

BULS (*Charles-G.-F.*), Orfèvre, membre de la Chambre des Représentants de Belgique, bourgmestre de Bruxelles, voyageur, écrivain et homme d'œuvres (Bruxelles, 13.10.1837-Id., 13.7.1914). Fils de Charles-Jacques, orfèvre, et d'Anne-Thérèse-Sophie Hellemans.

Charles Buls fit, à l'Athénée royal de sa ville natale, des humanités classiques complètes et certainement fructueuses à en juger par l'humanisme foncier dont se coloreront sa vie et ses écrits.

Ces études achevées, le jeune Buls se met à l'école de son père et sans doute est-ce là que le futur restaurateur de la Grand'Place de Bruxelles acquerra les connaissances et les tendances qui en feront un de nos premiers urbanistes. Il était trop naturel qu'avec cet humanisme dont nous avons dit que l'avaient marqué ses humanités, le jeune orfèvre passât bientôt des œuvres, orfèvres dans l'or et l'argent pour fêtes bourgeoises, conformistes ou galantes, à celles qui se bâtissent de pierres et de mortier pour les fêtes populaires, civiles ou religieuses. Le même humanisme confèrera aux évocations, naturelles à un jeune homme nanti comme est Buls, le caractère du voyage d'études et, aux récits qu'il nous en fera, les grâces assorties d'un goût parfait dans la description des milieux et d'un vif intérêt humain dans les anecdotes contées. C'est en humaniste également que Buls mènera sa politique personnelle quand ses amis l'appelleront à siéger, de 1881 à la fin de 1903, au Conseil communal de Bruxelles où il ceindra l'écharpe du « mayer » de 1881 à la fin de 1899, ou à la Chambre des Représentants, de 1882 à 1884. Il se montrera particulièrement soucieux de promouvoir l'éducation populaire, fondant en 1864 la Ligue de l'Enseignement dont il sera le secrétaire durant dix-sept ans, acceptant la présidence d'honneur du Willemsfonds et faisant partie, dès 1879, du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles. Mais, les difficultés où se débat, en son temps, la classe ouvrière de son pays, ne le laisseront pas non plus indifférent. Ses interventions au Conseil communal de Bruxelles sur les ouvriers sans travail (1893) et sur le minimum de salaire (1896) ne passeront pas inaperçues et ne resteront pas tout à fait inefficaces.

C'est sous la magistrature de Buls que sera reconstruite la Maison du Roi (Brood Huis), de longtemps délabrée, achetée par la Ville en 1860, démolie en 1873 pour n'être entièrement restaurée qu'en 1895. Et cette restauration entraînera la mise en état de toute la Grand'Place, inégalable chasse du passé de la Cité. Le bourgmestre n'avait-il pas écrit, en 1893, son étude sur l'*Esthétique des Villes* qui eut deux éditions successives en langue française (1893 et 1894), puis en 1898, une édition en langue allemande ? N'avait-il pas en 1897 écrit une revue de l'architecture en Belgique dans le *Journal of royal Institute de Londres* ? Buls, d'ailleurs, s'intéresserait toujours aux problèmes de l'urbanisme, de la décoration monumentale des agglomérations et de la décoration végétale des banlieues. En 1903, il publierait à Bruxelles, chez Weissenbruch, son travail sur la *Restauration des Monuments anciens* et donnerait une étude sur l'*Esthétique de Rome*. En 1904, dans la *Revue de l'U. L. B.* et en tiré à part, nous en recevions une conférence sur le *Forum romain*. En 1908, il publierait à Bruxelles, chez Van Oest, son *Évolution du pignon à Bruxelles* et, en 1910, il compléterait son *Esthétique des Villes*, par une étude sur l'*Isolement des vieilles Églises*. La même année d'ailleurs paraîtrait son rapport présidentiel sur les *Amis de la Forêt de Soignes*.

Dans un domaine voisin de celui de l'urbanisme, il avait publié en français et en néerlandais, un travail sur la *Culture intellectuelle de la Belgique*.

Si l'esthète n'avait guère à apprendre du Congo mal connu de son temps, les découvertes

de Stanley dans le Centre africain et les entreprises antiesclavagistes et civilisatrices du Roi des Belges dans ce même territoire devaient nécessairement émouvoir en notre héros le voyageur aux curiosités sans cesse renouvelées et l'humain à qui rien d'humain n'est étranger, qu'il était également. Dès 1879, il a lu avec le plus vif intérêt les deux volumes du *Through the Dark Continent* du découvreur du cours intégral du Congo. En 1890, le 20 avril, il offrira, en sa qualité de premier magistrat de sa ville natale, un banquet fastueux, breughélien, rubénien, dans la salle gothique de son Hôtel de ville, à l'explorateur qu'il a reçu la veille à la Gare du Nord, entouré de ses échevins, et que les envoyés militaires et civils du Roi ont installé au Palais de Bruxelles en hôte d'honneur du Souverain. Mais ce n'est qu'en 1898, invité par la Cie du Chemin de fer du Congo, dont le Colonel Thys dirige les activités, à l'inauguration de la voie ferrée de Matadi à Léopoldville arrivée au Stanley-Pool après les batailles que l'on sait, que Charles Buls pourra visiter le Congo, en prenant mieux son temps que les autres invités de la Cie, et, peu après, confier à ses concitoyens ses impressions et ses observations sur la future colonie belge dans une conférence brillante et un ouvrage des plus distingués.

C'est le 11 juin 1898 que le s/s *Albertville* quitta Anvers en fête, emportant vers l'équateur africain les soixante invités, dont 26 journalistes belges ou étrangers, de la Compagnie triomphante. Le Roi s'était fait représenter par le général-major Daelman, le Gouvernement, par le comte Hippolyte d'Ursel entre autres, l'évêque de Gand dont le diocèse avait fourni leurs premiers aumôniers aux pionniers de la ligne, par un chanoine et par le premier curé de Matadi. « Et l'on vit s'avancer, écrit M. R. J. » Cornet, dans sa *Bataille du Rail*, méphisto-phélique et grave, menu et distant, le bourgeois » mestre de Bruxelles, orfèvre et grand voyageur, » apprécié par quelques-uns pour avoir intelligemment restauré la Grand'Place de Bruxelles, » et considéré par la plupart comme un phénomène » mène parce qu'il refuse par principe toutes les » décorations. » Après un voyage sans anicroches, interrompu seulement par de courtes escales à Lisbonne, à Libreville et à Cabinda, l'*Albertville* toucha Boma le premier juillet. Ses passagers d'honneur entendirent en plein air une allocution fine à la fois et vibrante du bel humaniste qu'était le Président du Tribunal d'appel, Félix Fuchs, faisant fonction de Gouverneur général du Congo ; ils assistèrent, toujours en plein air, à une revue des troupes noires de la capitale congolaise, passée par le général-major représentant le Roi et, le soir, après un banquet de fête nationale, à des danses indigènes, quelque peu effarantes pour les non-initiés aux secrètes beautés du tam-tam des Bantous. Le lendemain, l'*Albertville* poursuivit son voyage et toucha Matadi d'où, le 4 juillet, six trains emportèrent les hôtes de la Cie vers la Mpozo, le Pic Cambier, le massif du Palabala, Kenge, Songololo et Tumba où, après un banquet en tenue de soirée avec décorations, sauf

pour notre héros, et truffé de discours, feu d'artifice et danses occupèrent la soirée. Le lendemain, les voyageurs sont déposés au Stanley-Pool vers la fin de l'après-midi. Le 6 juillet, Brazzaville les reçoit. Le soir, ils en ramènent ceux qui les ont reçus, et c'est sur le perron du mess de Léopoldville qu'a lieu la cérémonie officielle d'inauguration de la ligne. Thys, Fuchs, le comte d'Ursel, au nom du Gouvernement belge, et le baron allemand Danckelmann, au nom des puissances signataires de l'Acte de Berlin, célèbrent à l'envi le travail accompli et en félicitent le tenace meneur et les courageux artisans. Suivent un nouveau banquet, un nouveau feu d'artifice, une retraite aux flambeaux. Le lendemain, sept juillet, la plupart des invités reprennent les trains qui les reconduiront à Matadi où, après un dernier festin qu'offrira Félix Fuchs, ils reprendront leur place à bord de l'*Albertville*, pour rentrer à Anvers, après escales à Saint-Paul de Loanda, Sainte-Hélène,

aux Iles du Cap Vert et aux Iles Açores, le 6 août seulement.

Charles Buls est resté à Léopoldville où il assiste à un pittoresque marché et à une inquiétante audience du Tribunal présidé par le juge Beekman et d'où il se rend à Kimuenza où il a un long entretien avec le R. P. Liagre, S. J. Il prend ensuite passage, en compagnie du Dr Étienne, à bord du s/w. *Princesse Clémentine*, pique vers les Dovers Cliffs, remonte le Chenal, passe quarante-huit heures sur le sable en vue de Kwamouth, visite le camp militaire de Yumbi, rencontre le Rév. Grenfell et ses typographes de couleur à Bolobo, passe par Irebu, Coquilhatville, Mobeka, où Lothaire a une factorerie, Umangi, Upoto, Yangambi et arrive, le vingt-sixième jour, à Stanleyville où il est reçu par Malfeyt. Il y prend contact avec les Arabisés de Saïd-ben-Sabethi et avec les pêcheurs wagenia des Falls et d'en amont. Il pousse même une pointe sur la rive gauche du Fleuve. À la descente, il s'arrête à Nouvelle-Anvers où il visite longuement la colonie scolaire confiée par l'État aux missionnaires de Scheut et celle de Berghe-Sainte-Marie. Il se rembarque à Matadi et rentre au pays à bord du s/s *Bruxellesville*.

Ce voyage a fait de Buls un fervent partisan de l'œuvre léopoldienne au Congo et, dès le 22 février 1899, il fait à Anvers, sous les auspices à la fois de la Société royale de Géographie, du Club africain et du Cercle artistique et littéraire d'Anvers, une conférence brillante à la fois et précise autant que détaillée sur son voyage du Stanley-Pool aux Stanley Falls, conférence résumée avec soin dans le *Bulletin de la Soc. Roy. de Géographie d'Anvers*, T. XXIII, 1899-1900, pp. 224 et suiv.

Quatre mois plus tard, paraissent ses *Croquis congolais* (Bruxelles, Balat, 1899) rehaussés de photographures, d'après photographies du Dr Étienne et de nombreux dessins.

Ce long reportage de Buls sur les six semaines que dura son voyage aller et retour du Stanley-Pool aux Stanley Falls est particulièrement descriptif mais descriptif avec la sobriété aussi dédaigneuse de toute couleur trop vive qu'attachée aux images tirées de la mythologie, de l'histoire et de la géographie anciennes, qu'inspirera toujours à l'écrivain la formation humaniste traditionnelle. Il contient cependant trois chapitres de réflexions sur l'avenir de l'armée de couleur, celui des missions chrétiennes catholiques ou protestantes, et celui du commerce européen libre, ainsi que quelques observations sur la perfectibilité de la race noire, l'évolution probable des parlers congolais, les dangers de l'alcoolisme et des « mariages de Loti » pour les Européens privés en colonie de toute vie de société et de toute distraction intellectuelle. Certaines de ces considérations étonnent vivement celui qui les relit aujourd'hui, mais elles étaient toutes sincères, prudentes et nuancées et s'inspiraient uniquement du souci de porter remède aux maux diagnostiqués. Buls signalait, au cours de son reportage, l'intérêt d'un conte de J. Conrad, recueilli dans ses *Tales of Unrest*, et qui fut traduit par M. G. D. Périer sous le titre : *Un avant-poste de la Civilisation* (Brux. Renaissance d'Occident, 1925).

Traduisant en actes les tristesses et les admirations qu'il avait éprouvées, Charles Buls organisa, dès sa rentrée au pays, une œuvre des bibliothèques congolaises qui étendrait aux stations du Haut-Congo le bienfait que constituait, à Matadi, la vieille et riche bibliothèque fondée par les premiers aumôniers du C.F.C., les prêtres gantois. En 1903, il prit la défense de l'État Indépendant et de ses agents contre ses détracteurs au cours d'un meeting organisé par l'Union syndicale de Bruxelles. Buls avait, entre-temps, fait un voyage au Siam où le Roi Chulalongkorn, à l'inspiration de Rolin-Jacquemyns s'était entouré de conseillers européens et singulièrement d'universitaires belges. Ce voyage nous valut des *Croquis siamois* qui parurent à Bruxelles, chez Balat, en 1901, en un volume de 212 pages illustrées. Cet ouvrage se rattache en quelque mesure aux lettres belges

inspirées par l'expansion coloniale du Pays sous Léopold II.

En 1911, encore, Charles Buls alla passer ses vacances d'été en Afrique du Sud et en profita pour visiter quelques villes du Katanga. Il rentra en octobre 1911.

Auteur des ouvrages cités dans le cours des lignes qui précèdent, Buls collabora de surcroît à de nombreuses publications périodiques : *Revue trimestrielle*, *Revue de Belgique*, *Bulletin de la Ligue de l'Enseignement*, *Die Denkmahlpflege*, *l'Art moderne*, *l'Émulation*, *la Belgique artistique et littéraire*, etc.

Il mourut le 13 juillet 1914, rentier, membre de l'Académie royale de Belgique, docteur *honoris causa* de l'Université libre de Bruxelles et de l'Université de Genève, laissant à sa ville un legs important. Son nom fut donné à une rue proche de « son » Hôtel de Ville.

16 juillet 1951.
J. M. Jadot.

Archives de l'État-Civil de Bruxelles. — Les œuvres de Ch. Buls citées dans le cours de la notice. — F. Masoin, *Histoire de l'État indépendant du Congo*, 2 vol. Namur, Picard-Balon, 1912, II, pp. 331, 355, 375, 391. — Sluys, *Charles Buls et la Ligue de l'Enseignement*, Brux., 1926, *passim*. — G. Harry, *Mes Mémoires*, 4 vol. Brux., Off. de Publicité, 1927-30, I, p. 103. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, Fayard, 1934, p. 318. — E. De Seyn, *Dict. Biogr. des Sc., des Lettres et des Arts*, 2 vol. Brux., l'Avenir, 1935-37, I V. Buls. — G. D. Périer, *l'Évolution des Bibliothèques coloniales belges*, *Revue internationale des Sciences administratives*, 1935, II, pp. 9 et 10. — G. D. Périer, *Petite histoire des lettres coloniales de Belgique*, Brux., Off. de Publicité, 1944, pp. 38, 53, 81. — C. Hanlet, *Les Écrivains belges contemporains*, 2 vol. Liège, Dessain, 1946, II, p. 1128. — R. J. Cornet, *La Bataille du Rail*, Brux., Cuyppers 1948, pp. 350 et suiv. — Ch. Depasse, *Les bibliothèques publiques au Congo belge, Zaïre*, revue congolaise, Brux., mars 1948, pp. 277-302.